

HOMERE – *L'ILIADE* – VIII^e s. av.JC

Chant I

Chante, déesse, la colère du fils de Pélée, Achille, colère funeste, qui causa mille douleurs aux Achéens, précipita chez Hadès mainte âme forte de héros, et fit de leurs corps la proie des chiens et des oiseaux innombrables : la volonté de Zeus s'accomplissait. Commence à la querelle qui divisa l'Atride, roi de guerriers, et le divin Achille.

5 Quel dieu, en cette querelle, les lança l'un contre l'autre ? — Le fils de Latone et de Zeus, Apollon. Irrité contre le roi, il suscita dans l'armée un mal pernicieux, et les troupes périssaient, parce que Chrysès avait été outragé, lui, le prêtre, par l'Atride. Chrysès était venu aux vaisseaux fins des Achéens pour délivrer sa fille, apportant une rançon immense. Ses mains tenaient les bandelettes d'Apollon qui frappe au loin, fixées au sommet du sceptre doré. Il suppliait tous les Achéens, et surtout les deux
10 10 Atrides, rangeurs de troupes : « Atrides et vous autres, Achéens aux belles cnémides, veuillent les dieux, habitants des demeures de l'Olympe, vous laisser détruire la ville de Priam, et rentrer heureusement dans vos maisons ! Veuillez aussi délivrer ma fille, et acceptez cette rançon, par respect pour le fils de Zeus, Apollon qui frappe au loin !»

Tous les Achéens approuvèrent l'idée de respecter le prêtre et d'accepter la rançon magnifique. Mais
15 15 l'Atride Agamemnon en eut du déplaisir au coeur. Méchamment, il renvoya Chrysès, sur cet ordre rude : « Ne te trouve pas devant moi, vieillard, près de nos vaisseaux creux, ni aujourd'hui, en t'y attardant, ni plus tard, en revenant ici ! Ou crains que te soient inutiles le sceptre et les bandelettes du dieu. Ta fille, je ne la délivrerai pas, la vieillesse l'atteindra plutôt, dans notre maison, en Argolide, loin de sa patrie, tissant la toile et venant dans mon lit. Va-t'en, ne m'irrite pas, si tu veux partir sans plus de
20 20 dommage.»

A ces mots, le vieillard eut peur et obéit. Il suivit en silence le bord de la mer tumultueuse. Une fois à l'écart, il pria avec ferveur le roi Apollon, qu'enfanta Latone aux beaux cheveux : « Écoute-moi, archer à l'arc d'argent, qui veilles autour de Chrysè et de la divine Cilla, roi souverain de Ténédos, Sminthée ! Si jamais tu t'es plu au temple que j'ai couvert pour toi, si jamais j'ai brûlé pour toi des cuisses grasses
25 25 de taureaux et de chèvres, exauce-moi ce voeu : fais payer aux Danaens mes larmes de tes traits. »

Telle fut sa prière, qu'écouta Phébus Apollon. Il descendit des cimes de l'Olympe, le coeur irrité, ayant à l'épaule son arc et son carquois bien clos. Les flèches résonnèrent sur l'épaule du dieu irrité, quand il s'élança ; et il allait, semblable à la nuit. Il se posta à l'écart des vaisseaux, il lança un trait ; et terrible fut la vibration de l'arc d'argent. Il s'attaquait d'abord aux mulets et aux chiens rapides. Puis ce furent
30 30 les hommes mêmes que le trait aigu vint frapper. Et, sans cesse, les bûchers des morts brûlaient, nombreux.

Pendant neuf jours, sur l'armée, arrivèrent les flèches du dieu. Le dixième, sur l'agora Achille convoqua les troupes, à l'instigation de la déesse Héra aux bras blancs : elle s'inquiétait pour les Danaens, en les voyant ainsi mourir. Quand ils furent réunis en assemblée, se levant. au milieu d'eux, Achille aux pieds
35 35 rapides parla : « Atride, maintenant, repoussés, nous allons, je crois, rentrer chez nous, — si du moins nous échappons à la mort, — puisqu'à la fois la guerre et l'épidémie domptent les Achéens. Mais voyons, interrogeons un devin, un prêtre, ou même un interprète des songes (car le songe aussi vient de Zeus), qui nous dise pourquoi s'est tant irrité Phébus Apollon, — qu'il nous reproche notre négligence pour un voeu ou pour une hécatombe. Ainsi, nous verrons si vers la fumée grasse des agneaux et des
40 40 chèvres sans défaut il voudra bien tourner la face, et écarter de nous le fléau. »

Ayant dit, Achille s'assit ; et parmi eux se leva Calchas, fils de Thestor, de loin le meilleur des augures : il savait le présent, l'avenir et le passé, et avait conduit les vaisseaux des Achéens dans la baie d'Ilion, grâce à l'art divinatoire que lui avait donné Phébus Apollon. Bienveillant, il parla ainsi : « Achille, tu m'invites, homme aimé de Zeus, à expliquer la colère d'Apollon, le roi qui frappe au loin. Certes, je le
45 45 dirai. Mais toi, réfléchis bien, et jure-moi de me défendre, sûrement, sans réserve, par tes paroles et par tes mains. Car je vais, je crois, irriter un homme qui l'emporte de beaucoup sur tous les Argiens, et

auquel obéissent les Achéens. Trop fort est en effet un prince, quand il s'irrite contre un inférieur ; en admettant que, le jour même, il digère sa bile, par derrière il garde encore sa rancune, jusqu'à ce qu'il l'assouvisse, en sa poitrine. Dis-moi donc, toi, si tu me sauveras. »

50 Achille aux pieds rapides répondit : « Rassure-toi, et dis-nous l'arrêt divin que tu connais. Non, par Apollon aimé de Zeus, que tu invoques, Calchas, en dévoilant aux Danaens les arrêts des dieux, personne, moi vivant et voyant sur la terre, contre toi, près des vaisseaux creux, ne lèvera une lourde main, personne de tous les Danaens, même si tu nommes Agamemnon, qui, maintenant, se flatte d'être, et de beaucoup, le plus haut personnage de l'armée. »

55 Alors, rassuré, le devin irréprochable dit : « Ce n'est pas la négligence d'un voeu que le dieu nous reproche, ni d'une hécatombe. C'est à cause du prêtre qu'a outragé Agamemnon, dont il n'a pas délivré la fille ni reçu la rançon, que nous a donné des maux Celui qui frappe au loin ; et il nous en donnera encore. Il ne retiendra pas les lourdes mains de la peste, avant qu'on ait rendu à son père la jeune fille aux yeux oblongs, sans paiement, sans rançon, et qu'on ait conduit une hécatombe sacrée à Chrysè.

60 Alors seulement nous pourrions, en l'apaisant, gagner le dieu. »

Ayant dit, Calchas s'assit ; et parmi eux se leva le héros fils d'Atréa, Agamemnon aux pouvoirs étendus, indigné. La fureur emplissait son âme noyée d'ombre ; ses yeux semblaient des feux étincelants. C'est Calchas, d'abord, qu'avec un regard mauvais il interpella : « Prophète de malheur, jamais tu ne m'as annoncé la nouvelle agréable ! Toujours ce sont les maux qu'aime à prédire ton âme ! Rien de bon ne fut par toi annoncé ni accompli. Maintenant encore, devant les Danaens, tu déclares, au nom des dieux, que si Celui qui frappe au loin leur forge ces maux, c'est que, moi, j'ai refusé la rançon magnifique de la jeune Chryséis, parce que je désire fort la garder en personne chez moi. Je la préfère, en effet, à Clytemnestre, ma femme légitime : elle ne lui est inférieure ni pour le corps, ni pour la prestance, ni pour l'esprit, ni pour les travaux. Même ainsi, pourtant, je consens à la rendre, si cela vaut mieux : je veux le salut des troupes, plutôt que leur perte. Mais préparez-moi sur-le-champ une récompense, pour que je ne sois pas le seul des Argiens à ne pas avoir de récompense : cela ne conviendrait pas. Car, vous le voyez tous, ma récompense passe ailleurs. »

Le rapide, le divin Achille lui répondit : « Glorieux Atride, homme cupide entre tous, comment te donneront-ils une récompense, les magnanimes Achéens ? Nous ne connaissons point de grand butin commun à partager. Ce que nous avons pillé en d'autres villes a été réparti, et il ne convient pas que les troupes le rapportent à la masse. Mais toi, laisse maintenant cette femme au dieu ; et nous, les Achéens, te dédommagerons au triple et au quadruple, si jamais Zeus nous donne de détruire la ville de Troie aux beaux remparts. »

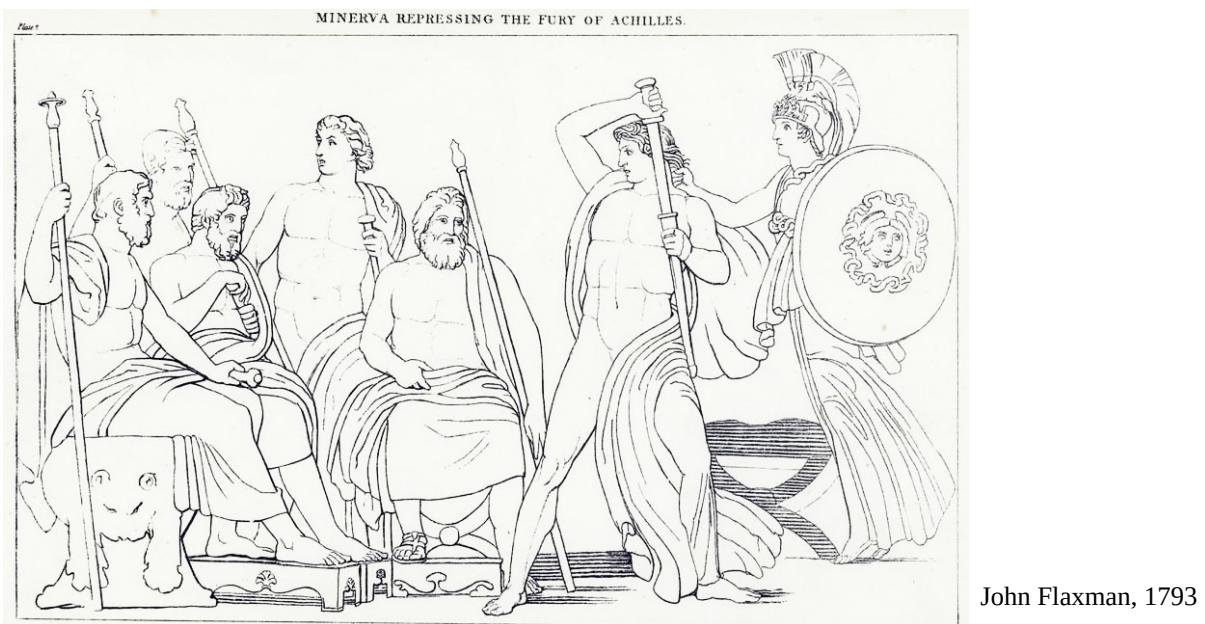
Le puissant Agamemnon lui répondit : « Ne prétends pas, quelle que soit ta valeur, Achille semblable à un dieu, me duper par ton esprit ; là, tu ne me devanceras pas, ni ne me persuaderas. Tu veux, en gardant ta propre récompense, que je reste ainsi privé de la mienne ? Tu m'invites à rendre cette femme ? - Si les Achéens magnanimes me donnent une autre récompense, conforme à mon désir, et d'égale valeur. Sinon, j'irai prendre moi-même la tienne, celle d'Ajax, ou celle d'Ulysse, et j'emporterai ma prise, et il s'irritera, celui que j'aurai visité. Mais cela, nous y songerons une autre fois. Maintenant, allons, tirons un vaisseau noir à la mer divine, rassemblons assez de rameurs, embarquons une hécatombe, faisons monter sur ce vaisseau Chryséis elle-même, aux belles joues, et qu'il ait pour commandant un membre du conseil, Ajax, Idoménée, le divin Ulysse, ou toi, fils de Pélee, le plus redoutable de tous les hommes, pour que tu apaises à notre égard Celui qui écarte les fléaux, en faisant les cérémonies sacrées. »

90 Avec un regard en dessous, Achille aux pieds rapides lui répondit : « Ah ! vraiment, homme vêtu d'impudence, chercheur de profits, comment un Achéen peut-il, de bon coeur, obéir à tes ordres, pour aller en expédition ou combattre à force des guerriers ? Ce n'est pas, moi, à cause des piquiers troyens que je suis venu combattre ici, car ils ne m'ont rien fait. Jamais ils n'ont enlevé mes vaches ni mes chevaux, jamais, dans la Phthie fertile, nourrice d'hommes, ils n'ont détruit mes récoltes : entre eux et nous, il y a bien des montagnes ombragées, bien des flots retentissants. C'est toi, homme très impudent, que nous avons suivi, afin de te plaire, tâchant de tirer satisfaction des Troyens pour Ménélas et pour toi, chienne de face. De cela, tu ne t'inquiètes ni ne te soucies. Et tu menaces de m'enlever toi-même la récompense pour laquelle j'ai tant peiné, et que m'ont donnée les fils d'Achéens ! Jamais ma

récompense n'égale la tienne, quand les Achéens détruisent une ville troyenne bien peuplée. La plus 100 grande part de la guerre aux chocs nombreux, ce sont mes mains qui la font; mais que vienne un partage de butin : à toi la récompense de beaucoup la plus grande, à moi une petite, mais à laquelle je tiens, et que j'emporte à mes vaisseaux, après m'être fatigué à combattre. Toutefois, maintenant, je vais partir pour la Phthie, car il vaut bien mieux retourner chez moi, sur mes vaisseaux recourbés. Je ne pense pas, pour toi, rester ici, sans honneur, à te gagner biens et richesses ! »

105 Agamemnon, roi de guerriers, répondit : « Fuis donc, si ton coeur t'y pousse ! Ce n'est pas moi qui te prierai de rester à cause de moi. Près de moi, d'autres se tiennent pour m'honorer, et sur tous, Zeus le prudent. Je te déteste entre tous les rois nourris par Zeus ; car toujours tu te plais aux discordes, aux guerres et aux combats. Si tu es très fort, un dieu sans doute te l'a donné. Va-t'en chez toi, avec tes 110 vaisseaux et tes compagnons, régner sur les Myrmidons. De toi, je ne me soucie pas, ni ne m'inquiète de ta colère. Et voici ma menace : puisque Phébus Apollon m'enlève Chryséis, elle, avec mon vaisseau et mes compagnons, je la renverrai ; mais j'emmènerai Briséis aux belles joues, en allant moi-même à ta baraque, Briséis, ta récompense ; pour que tu saches bien à quel point je l'emporte sur toi, et qu'aussi un autre se garde de se dire mon égal, et de se faire, en face, semblable à moi. »

Il dit : le fils de Pélée, saisi de douleur, balança en son coeur, dans sa poitrine velue, si, tirant le glaive 115 aigu qui touchait sa cuisse, il ferait lever les assistants et tuerait l'Atride, ou s'il calmerait sa bile et contiendrait sa colère. Comme il agitait ces deux partis, dans son âme et dans son coeur, et tirait du fourreau sa grande épée, arriva du ciel Athéné : elle était l'envoyée d'Héra, la déesse aux bras blancs, qui avait pour ces deux hommes même amour et même souci. Debout derrière le fils de Pélée, elle le saisit par ses cheveux blonds, n'apparaissant qu'à lui seul : des autres, aucun ne la vit.



John Flaxman, 1793

120 Surpris, Achille se retourna, et aussitôt reconnut Pallas Athéné : effrayants, ses yeux lui apparurent. Et il lui adressa ces mots ailés : « Pourquoi encore, fille de Zeus porte-égide, es-tu venue ? Pour voir les excès de l'Atride Agamemnon ? Eh bien, je vais te dire, et cela s'accomplira, je crois : avec son arrogance, il pourrait bien, sous peu, perdre la vie. »

La déesse Athéné aux yeux de chouette répondit : « Je suis venue, pour calmer ta fureur et voir si tu 125 veux m'obéir, du ciel, d'où m'a envoyée la déesse Héra aux bras blancs, qui a pour vous deux même amour et même souci. Allons, termine cette querelle, ne tire pas l'épée de ta main. En paroles, outrage-le, comme cela te viendra ; car je te le dis, et cela s'accomplira, un jour tu auras trois fois plus de présents brillants qu'on ne t'en enlève, pour compenser cet excès de pouvoir; mais retiens ton bras, et obéis-nous. »

130 Achille aux pieds rapides répondit : « Il faut, déesse, observer votre décision commune, si irrité qu'on ait le coeur. Cela vaut mieux. Car celui qui obéit aux dieux, ils l'écoutent aussi. » Il dit, sur la poignée

d'argent pesa de sa lourde main, et repoussa dans le fourreau sa grande épée ; il ne désobéit pas à la parole d'Athéné. Elle était déjà partie, vers l'Olympe et le palais de Zeus porte-égide, pour s'y mêler aux autres divinités.

135 Alors le fils de Pélée, avec ces injures, s'adressa à l'Atride, sans retenir encore sa bile : « Ivrogne, regard de chien, coeur de cerf, t'armer pour le combat avec la troupe, ou aller en embuscade avec les plus braves Achéens, jamais tu n'en as eu le coeur : tu te croirais mort ! Sans doute, il est plus profitable, dans le vaste camp Achéen, d'arracher sa récompense à qui te contredit. Roi qui dévores ton peuple, parce que tu règnes sur des gens de rien ! Autrement, Atride, cet outrage serait le dernier. Mais 140 je le dis, j'en fais le grand serment ; oui, un jour, le regret d'Achille viendra aux fils d'Achéens, à tous ; et tu ne pourras, si affligé que tu sois, leur être utile, quand, en foule, sous les coups d'Hector meurtrier, ils tomberont morts. Et en toi-même tu déchireras ton coeur, furieux de n'avoir nullement honoré le meilleur des Achéens. »

145 A ces mots, le fils de Pélée jeta à terre son sceptre orné de clous d'or, et s'assit. De son côté, l'Atride montrait sa colère.

[Le vieux Nestor tente vainement de ramener le calme entre les deux adversaires.]

150 Le puissant Agamemnon répondit : « Oui, tout ce que tu dis, vieillard, est dans l'ordre ; mais cet homme veut être au-dessus de tous, il veut l'emporter sur tous, régner sur tous, commander à tous ! Je sais quelqu'un qui n'obéira pas. Si les dieux éternels l'ont fait vaillant piquier, l'invitent-ils pour cela à proférer des outrages ?»

155 Le divin Achille l'interrompit : « Certes, on m'appellerait misérable et vil, si je te cédais en tout ce que tu peux dire. Donne tes ordres à d'autres. Pour moi, ne me commande pas : car je ne pense plus t'obéir. Encore un mot pourtant, et mets-le au fond de ton âme. Mes bras ne te combattront pas pour cette femme, ni toi, ni un autre, puisque vous m'enlevez ce que vous m'aviez donné. Mais les autres biens que j'ai, près de mon fin vaisseau noir, tu ne saurais rien en prendre ni en emporter malgré moi. Allons, essaie-le donc, pour que ceux-ci aussi soient fixés : aussitôt ton sang noir jaillira autour de ma lance. » Ayant ainsi lutté en propos hostiles, tous deux se levèrent, et renvoyèrent l'assemblée tenue près des vaisseaux achéens. Le fils de Pélée alla vers sa baraque et ses vaisseaux bien équilibrés, avec le fils de Ménoetios et ses compagnons.

160 L'Atride fit tirer à la mer un vaisseau fin, y mit vingt rameurs choisis, y embarqua une hécatombe pour le dieu, y fit monter Chryséis aux belles joues, l'y installant lui-même. Et comme commandant, monta sur ce navire l'ingénieux Ulysse. Eux donc, ayant embarqué, suivirent les routes liquides. Quant aux troupes, l'Atride leur ordonna de se purifier. Elles se purifièrent, jetèrent à la mer leurs souillures, offrirent à Apollon des hécatombes sans défaut de taureaux et de chèvres, sur les dunes de la mer stérile; et l'odeur de la graisse monta vers le ciel, en tourbillons, avec la fumée. Ainsi l'on travaillait dans l'armée.

165 Mais Agamemnon n'oubliait pas la lutte dont il avait d'abord menacé Achille. Il dit à Talthybios et à Eurybate, ses deux hérauts, ses diligents serviteurs : « Allez à la baraque du fils de Pélée, Achille. Prenez par la main et emmenez Briséis aux belles joues. Et s'il ne vous la donne pas, j'irai la prendre moi-même, avec plus de gens; ce sera pour lui encore plus fâcheux. »

170 Ayant dit, il les envoya, sur cet ordre rude. Tous deux, à contre-coeur, suivirent les dunes de la mer stérile, et arrivèrent aux baraques et aux vaisseaux des Myrmidons. Ils le trouvèrent près de sa baraque et de son vaisseau noir, assis, et leur vue ne réjouit pas Achille. Eux, craintifs et respectueux devant le prince, s'arrêtèrent, sans rien lui dire ni lui demander. Mais Achille comprit en son âme et leur dit : « Salut, hérauts, messagers de Zeus et des hommes ! Approchez. Ce n'est pas vous qui, envers moi, êtes responsables, mais Agamemnon qui vous envoie pour Briséis, la jeune femme. Allons, Patrocle, enfant de Zeus, fais sortir cette femme : livre-la-leur, qu'ils l'emmènent ; et qu'eux-mêmes soient mes témoins, devant les dieux bienheureux, devant les hommes mortels et devant ce roi intraitable, si un jour encore on a besoin de moi, pour écarter un fléau affreux du reste de l'armée. Car cet homme se jette en des sentiments funestes, et ne sait point penser à la fois à l'avenir et au passé, afin que pour lui, près des vaisseaux, combattent sans dommage les Achéens. »